



Depuis le début de la fête de Pessa'h, nous sommes entrés dans un temps plus complexe qu'à l'accoutumée, comme marqué par des caractères opposés. Voici qu'en effet l'Omer et son décompte ont commencé. C'est, d'une part, l'époque de l'impatience qui sépare la sortie d'Egypte du Don de la Torah. Une impatience doublée d'une élévation spirituelle progressive qui fait que chaque jour semble différent de celui qui l'a précédé comme de celui qui le suivra. C'est, d'autre part, un temps où la joie fait l'objet d'une retenue que le caractère jubilatoire de l'attente évoquée plus haut ne permettrait pas d'imaginer. Souvenir d'un épisode tragique de l'histoire juive, rappel des méfaits de la désunion et du manque de respect de l'autre, un trait de gravité souligne de ce fait les jours qui passent.

Il est ainsi demandé aux hommes de vivre, dans le même temps, sur deux plans comme si cela allait de soi. De fait, dans notre vie quotidienne, il existe souvent des situations ambivalentes du même type qui résistent à l'analyse rationnelle mais auxquelles nous parvenons à donner un sens. Car, d'une certaine manière, l'enjeu de la création est là. Il appartient à chacun de tracer son propre chemin et de choisir avec sagesse le but qu'il s'assigne.

La période de l'Omer est, aussi, pour cette raison, une invitation à cette grande aventure spirituelle que constitue la recherche de la perfection. Elle donne à celui qui le désire les moyens de progresser de degré en degré jusqu'au moment indépassable que constituera, lors de la fête de Chavouot, le Don de la Torah et la rencontre avec D.ieu. Il ne s'agit pas là d'un temps ordinaire ni de jours anodins. Il faut, au contraire, ressentir comme une palpitation d'infini dans l'existence de tous. Il revient à chacun de savoir faire le choix nécessaire : celui de l'avancée. Il nous portera de degré en degré jusqu'à la liberté absolue, couronnement de la Délivrance annoncée par les prophètes, que Machia'h nous apportera.

Haim Nisenbaum